

nécessaires ; car nous avons, comme je viens de le dire, des restes de cet édifice, existant encore autour de l'église actuelle. Ces restes sont ceux d'une Basilique grecque, identique, pour le style, à celles qui furent construites, dans la Palestine, au quatrième siècle, par sainte Héléne, et, au cinquième, par l'impératrice Eudoxie. Quiconque comparera les colonnes en granit gris, retrouvées à Sainte-Anne, par M. Mauss, le style de leurs bases et de leurs chapiteaux, la forme de leurs croix, avec celles des Basiliques de la Palestine, dites Constantinienues, ne conservera aucun doute sur cette communauté d'origine.

Mais non seulement la maison de sainte Anne, ou, comme on disait alors, la Nativité de Marie avait son temple magnifique ; elle était favorisée des marques les plus éclatantes de la miséricorde de Dieu, de la puissance d'Anne et de Marie.

Que diraient nos sceptiques modernes si je donnais la preuve qu'il y a plus de treize cents ans, c'est-à-dire dès le sixième siècle au moins, on accourait de toutes parts à la maison de sainte Anne, pour y obtenir des miracles, comme aujourd'hui à nos pèlerinages les plus en renom ; si je prouvais que les *ex-voto* qui couvrent les murs de ces sanctuaires, les mêmes, les plus simples, ceux qui font sourire les esprits forts et blasphémer les hérétiques, ces membres malades, ces mains, ces pieds, naïvement reproduits par la reconnaissance, couvraient aussi les murs de cette Basilique du cinquième siècle, bâtie sur la Maison de sainte Anne à Jérusalem.